

CHARLES COTUREL



Le cauchemar des NA'VI

Exposition du 14 aout au 25 septembre 2021
Ouverture de l'exposition le samedi 14 août à partir de 14h



LA GALERIE RDV

Espace d'art contemporain

Créée en 2007 par l'artiste plasticien Jean-François Courtilat, l'association RDV se consacre à la création contemporaine, proposant un espace de découvertes et d'échanges pour les artistes et les publics. RDV fait suite à la Galerie Ipso Facto, basée à Nantes de 1997 à 2007 et lieu important pour la création et les plasticiens.

La galerie accueille en moyenne sept expositions annuelles et en organise deux ou trois en dehors de ses murs. Toutes sont des projets inédits. La création contemporaine se distingue aujourd'hui pour sa pluralité de médium : photographie, peinture, sculpture, vidéo, performance... Et c'est en fonction de cette richesse que la programmation de RDV se construit, n'excluant aucune expression plastique et proposant ainsi une programmation généreuse et sans cesse renouvelée. Chaque exposition est une carte blanche pour un plasticien, invité pour son travail artistique avec une totale liberté de production.

RDV, c'est un lieu non pas commercial mais un espace expérimental pour les différents acteurs de la scène des arts plastiques. Un lieu pour accueillir le public, l'informer et lui montrer la richesse et le dynamisme de l'art contemporain.

La galerie RDV a pour objectif de rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre. Ainsi, l'entrée est libre et une médiation est proposée aux visiteurs pour chaque exposition. RDV propose également des visites commentées gratuites pour les groupes et scolaires.

Informations & prise de rendez-vous :
info.galerierdv@gmail.com

Visuel : Vue de l'exposition *Re-poser la terre*, Christine Laquet, 2021



Le cauchemar des NA'VI

À propos de l'exposition

Le paysage.

Redéfinir la notion de paysage est au cœur de ma pratique. Je tente et expérimente des rencontres entre cette pensée, ancrée dans une histoire culturelle importante et la contemporanéité dans laquelle elle s'inscrit. Ces questionnements sont à la base de mon travail.

Les notions philosophiques comme le sublime et le romantisme se juxtaposent à notre époque avec des sujets comme l'architecture, le cinéma, la guerre, la communication, l'agriculture moderne, les jardins etc.

Le sujet paysage devient polymorphe et forme l'arborescence de ma thématique.

Penser le paysage c'est penser son histoire tout en interrogeant son futur. La pensée des lumières se confronte à l'anthropocène.

J'utilise régulièrement le fusain dans mon travail. Ces dessins ont toujours un double sens. Il y a ce qu'on perçoit dans un premier temps et ce qui se cache derrière. Regardez au-delà et vous y verrez sûrement un paysage.

Visuel : Charles Coturel, le cauchemar des NA'VI, fusain, 150x200 cm



CHARLES COTUREL

Charles Coturel il vit et travaille à Nantes.
Artiste préoccupé par son statut de peintre et grand amateur de films pointus ou de navets oubliés, Charles Coturel s'interroge sur l'image picturale.

Comment un plasticien peut-il encore peindre des tableaux aujourd'hui ? Que doit-il peindre ? Et Comment ?

L'analogie, le réalisme, l'hyperréalisme, l'abstraction sont souvent utilisés, mélangés par Coturel afin de poser les jalons d'une tentative de réponse à cette problématique très contemporaine. Il n'en demeure pas moins les fondements de son écriture pictural.

Visuel : Charles Coturel, le cauchemar des NA'VI, fusain, 150x200 cm

« LE PAYSAGE, ÉVIDEMMENT... »

par Pierre Giquel.

Si nous imaginions l'humanité débarrassée de ses obsessions, sans doute la première parmi ces récentes démangeaisons serait le paysage. Nous aurions affaire à un affaissement généralisé, l'effondrement d'une légende savamment orchestrée, la fin du mythe coïncidant avec la peur de disparaître, et un souci tout aussi violent de dégager malgré tout du sens, d'inventer une nouvelle définition. Devant l'étendue du monde, nous recherchons une utopie, nous nous glissons dans des modèles qui furent nos certitudes, et nous les secouons pour les réanimer, nous cherchons des lectures novatrices. Et si le paysage sous ses formes visibles était aujourd'hui épuisé, si régnait sans pudeur l'occasion de s'en débarrasser ?



Le paysage est une fable

Un rêve sans objet. Un miroir aveugle. Et quelques traces dans la neige. Le paysage, c'est l'occasion d'un effacement. D'autres évoqueraient l'irradiation. Un registre alourdi par l'actualité.

Charles Coturel connaît ce bonheur incessant de s'attaquer aux illusions, il a mesuré l'action perverse menée par le romantisme, il a évalué les siècles de plomb. Sa relation reste expérimentale. Désormais l'homme n'est plus dans sa pose victorieuse, sa vertu ne fait plus autorité.

Et si le paysage était la dernière forme de religion, ne doutons pas de la présence d'un hérétique pour nous nettoyer d'un péché sans grâce. Osons l'imaginer, les métaphores enregistrent des accidents selon les qualités des sociétés. Le paysage ne fait pas exception à la manipulation.

Quand Caspar David Friedrich apparaît dans les œuvres multiples de CC, c'est sous une forme amoindrie, presque éteinte, fatiguée. Une silhouette vaguement accrochée au rêve hollywoodien. On ne voit plus les dieux s'agiter, le rite de cendres commence.

Avant d'être une expression, le paysage est une fable. Les héritiers sont nombreux certes, et l'on s'observe autour de la table des négociations : qui gagnera la partie envahissant le territoire de l'autre, qui, du pittoresque, du folklore, de l'élocution, l'emportera ? Qui d'une pichenette écartera le voyageur allégorique ?

« Une contemplation de soi seulement »

Charles Coturel ne prolonge pas l'insurrection quand il aborde la série comme une entreprise distincte. Chaque dessin se pratique sans nostalgie, le désir l'emporte sur la raison. L'anti-romantisme dont il aime s'affubler prend heureusement, sans doute une réponse pudique (et politique) aux multiples usages dont se nourrit une pensée contemporaine, spécialement surgie des bancs de l'université. Le paysage est d'abord humain, c'est un intermittent. Il mâchonne des crayons quand d'autres plissent du front. Ses grandiloquences se sont arrachées à la vitesse d'un vol de sac à main.

Nos îles imaginaires se sont exilées dans nos veines, notre cerveau est désormais notre livre, entrouvert, notre corps célèbre des constructions fragiles, provisoires, avec des parfums entêtants.

« La nature est pensante de survie » livre ce météorologue qui prend à bras le corps les récits idéalistes pour observer à travers des paysages qu'il entend contrôler les chimies minutieuses d'une pièce montée de toutes pièces. Cette pièce montée et multipliée peut même envahir l'espace dans lequel il séjourne, il n'y a pas de logique, le paysage vit sa tendre enfance.

Des racines de lampes

CC propose des versions de paysage, il admet que ses complicités sont nombreuses, il ne s'attarde pas. Il défie toujours. Humour ? Là où le genre est une échappée spéculative, et positive, il répond présent en effet sans se soucier des serremments moralisateurs qui accompagnent chacune de ses découvertes. Les lampes ont la racine nerveuse.



Opposer un paysage virtuel à un autre, réel, se trouve ici voué à l'échec. Les formes de vie qui vont et viennent introduisent un doute dans l'idée de nature. Les jardins construits et composés par les sultans se trouvent décrits dans les tapis persans, ce sont des espaces de formation spécifique, des plans où peuvent abonder des scénarios extraordinaires. CC a observé ces schémas d'un autre type.

« L'enfer c'est le désert », cette assertion nous est confiée dans un battement de cils.

Le paysage, cet innombrable

C'est parce qu'il élève des paysages comme on élève des portées de chiots ou de chats ou de rats que notre inventeur de champs de formes interroge le statut de l'image et ses stigmates. Il n'oublie pas l'omniprésence des écrans affrontant la planète. Si je m'éveille ailleurs je ne m'épargne pas des significations qui existent et me distinguent. Des significations mais aussi des humeurs, des envies, des connaissances, des affects qui glissent d'un point à un autre, d'un vertige à l'autre. « C'est quoi le paysage ? C'est des réflexes d'êtres humains. » J'entends Charles Coturel. Il est de la lignée des conteurs à qui on ne la joue pas, précisément, la comédie du paysage.

Nous ne nous égarons plus dans les paysages. Nous nous égarons dans les conflits. Quand nous changeons de direction, nous nous égarons.

Comment se dégager des abrégés en ne quittant pas l'ivresse des notations ? L'expérience de la pensée humaine nous fortifie lorsqu'elle nous permet d'aborder des territoires par strates, sans hiérarchie, j'allais écrire sans goût. Détachés mais aussi entrecroisés, épanouis, excessifs, innombrables. Des territoires que nous ne pouvons pas franchir parce qu'ils étaient dangereux, et que l'on s'était bien chargé de fracturer pour les faire disparaître. En août, l'occasion d'ancrer notre radeau dans la baie intransitive nous vint sans que nous ayons l'intention d'éliminer un ennemi potentiel. Loin du bruit même, les dés n'étaient pas jetés. La nature, défaite, cherchait des filiations à l'intérieur de propositions visuelles et plastiques rendues possibles au contact d'un randonneur troublé. Nous en étions là, avec notre carte d'embarquement incomplète. Nous installant dans un programme insistant et non établi. Elargi.

Pierre Giquel, 26 août 2015

RDV

Espace d'art contemporain



INFORMATIONS

ADRESSE

16, Allée du Commandant Charcot
44000 NANTES

ACCÈS

Tramway ligne 1, arrêt Duchesse Anne
ou Gare SNCF Nord
Busway ligne 4, arrêt Duchesse Anne

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au samedi (hors jours fériés)
De 14h à 19h
Sur rendez-vous en dehors de ces horaires

Entrée libre et gratuite
Lieu accessible PMR

Visites commentées gratuites

Réservation : info.galerierdv@gmail.com

CONTACTS

Président

Jean-François Courtilat
courtilatjf@gmail.com

Coordinatrice

Mya Finbow
coordination.rdv@gmail.com
02 40 69 62 35



RDV reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC des Pays de Loire, du Conseil Régional des Pays de la Loire, du Conseil Départemental de Loire-Atlantique et de la Ville de Nantes.

Visuel : Vue de l'exposition *Épiphyte(s)*, Arthur Chiron, du 27 février au 3 avril 2021

Crédit : Arthur Chiron